



UN SAINT

pour chaque jour du mois

PREMIÈRE SÉRIE

MAI

Nouvelle édition à partir de celle de 1932.

Éditions Saint-Remi

– 2018 –

Nihil obstat.

Lutetiae Parisiorum, die 16^e junii 1932.

J. ARTIGUE.

IMPRIMATUR

Lutetiae Parisiorum, die 25^e junii 1932.

V. DUPIN.

V. G



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
www.saint-remi.fr

AVANT-PROPOS

Depuis longtemps on nous avait exprimé, de divers côtés, le désir d'avoir pour chaque jour de l'année, la biographie d'un des Saints ou Saintes que célèbre l'Église, soit dans le monde entier, soit dans une région, un diocèse ou un Ordre religieux. On voulait avoir, tous les jours, le moyen de s'édifier, en une courte lecture publique ou privée, par les exemples et les leçons d'un des héros de la sainteté.

Nous avons essayé de réaliser ce légitime désir grâce à la Revue des Saints, qui paraît mensuellement depuis avril 1927. Nous avons donc repris son texte — quelquefois complété ou mis plus à jour — et ses illustrations si goûtées, et nous offrons au lecteur cette première série — en douze volumes — de Vies de Saints placées selon l'ordre du calendrier, à raison d'une pour chacun des trois cent soixante-cinq jours de l'année.

Cette disposition a grand avantage de nous associer plus intimement à la prière liturgique de l'Église et de mieux nous pénétrer de son esprit. Elle permet aussi de donner au recueil une plus grande variété, les Saints se suivant sans se ressembler, pris en tous les siècles, en tous les pays, en toutes les conditions sociales, et de faire admirer tour à tour le courage du martyr, le zèle dans l'apostolat, la beauté rayonnante de la virginité, la générosité dans la pénitence, l'ardeur de la charité, pour exciter à marcher dans la même voie.

Chaque biographie est sensiblement de même longueur, afin de faciliter une lecture publique régulière, soit dans les communautés et les œuvres, soit en famille et en particulier.

Nous présentons au lecteur cette première série, avec l'espoir qu'il voudra bien l'agréer et qu'il en tirera quelque profit pour sa sanctification et un encouragement pour son apostolat. C'est le vœu et la prière que nous adressons très ardemment à Dieu, par l'intercession des Bienheureux et des Saints.

SOMMAIRE

MAI

1. Saint **Romain le Néomartyr**, à Bagdad (730-780), FR. DELMAS.
2. Saint **Athanase**, patriarche d'Alexandrie et Docteur de l'Église (296-373), A. POIRSON.
3. Saint **Alexandre I^{er}**, Pape, et ses compagnons saints **Évence** et **Théodule**, martyrs († 132), MAXIME VIALLET.
4. **Sainte Monique**, veuve, mère de saint Augustin (332-387), A. R. B.
5. Saint **Pie V**, Dominicain, Pape (1504-1572), A. J. D.
6. Bienheureuse **Élisabeth de Toess**, princesse de Hongrie, Dominicaine (1297-1338), FR. BR.
7. Saint **Stanislas de Cracovie**, évêque et martyr (1030-1079), A.-B. CATOIRE.
8. Saint **Acace de Byzance**, soldat et martyr († 303 ou 306), F. C.
9. Saint **Grégoire de Nazianze**, archevêque de Constantinople et Docteur de l'Église (vers 328-389), TH. QUINCIEUX.
10. **Sainte Solange**, vierge, patronne du Berry (vers 860-878), A. L.
11. Saint **Mamert**, archevêque de Vienne († 475), E. VARNOUX.
12. Saints **Nérée** et **Achillée**, martyrs à Rome (début du II^e siècle), A. D'E.
13. Bienheureuse **Imelda Lambertini**, vierge (1322-1333), MAXIME VIALLET.
14. Saint **Pons**, martyr († vers 255 ou 261), CHRISTOPHE PORTALIER.
15. Saint **Jean Baptiste de la Salle**, prêtre, fondateur de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes (1651-1719), A. F. B.

16. Saint **Jean Népomucène**, prêtre et martyr (1330-1383), A. E. D.
17. Saint **Pascal Baylon**, Frère Mineur (1540-1592), A. R. C.
18. Saint **Félix de Cantalice**, Capucin convers (1515-1587), A. L.
19. Saint **Pierre Célestin**, Pape (Célestin v) (1212-1296), C. OCTAVIEN.
20. Saint **Bernardin de Sienne**, Frère Mineur (1380-1444), A. G.
21. Bienheureux **Bernard de Morlaàs**, Dominicain, et ses deux disciples du convent de Santarem (XIII^e siècle), ANDRÉ PRADEL, O. P.
22. Sainte **Rite de Cascia**, veuve, religieuse Augustine (1381-1457), A. R. B.
23. Saint **Didier**, évêque de Vienne et martyr (vers 540-606), E. VARNOUX.
24. Saints **Donatien** et **Rogatien**, ou « les Enfants Nantais », martyrs († 288 ou 289), ROMAIN HEITMANN.
25. Saint **Grégoire VII**, Pape († 1085), MAXIME VIALLET.
26. Saint **Philippe Néri**, fondateur de l'Oratoire de Rome (1515-1595), A. POIRSON.
27. Saint **Bède le Vénérable**, Bénédictin, Père et Docteur de l'Église (673-735), A. E. A.
28. Saint **Bernard de Menthon**, apôtre des Alpes et fondateur d'hospices (923-1008), A. PIDOUX DE LA MADUÈRE.
29. Sainte **Marie-Madeleine Pazzi**, Carmélite (1566-1607), TH. VETTARD.
30. Sainte **Jeanne d'Arc**, vierge, patronne de la France (1412-1431), MGR HENRI DEBOUT.
31. Sainte **Angèle Merici**, fondatrice des Ursulines (1474-1540), A. E. A.

(*Illustrations* de J.-M. BRETON.)



SAINT ROMAIN LE NÉOMARTYR

À Bagdad (730-780).

Fête le 1^{er} mai.

ROMAIN naquit, vers l'année 730, dans un village de la Galatie, province grecque de l'Asie Mineure ; l'empire byzantin était alors gouverné par Léon III l'Isaurien, le souverain qui venait d'inaugurer l'ère des violences contre les partisans des saintes images. De ses parents, nous ignorons tout, sauf qu'ils inculquèrent de bonne heure à leur enfant les principes d'une solide piété.

Jeunesse du Saint. — Il embrasse la vie monastique.

Jeune encore, Romain éprouva un vif attrait pour la vie parfaite, et il quitta ses parents, ses biens et sa terre natale pour se consacrer à Dieu dans le monastère de Mantinéon. Celui-ci s'élevait sur les bords d'un lac, nommé Perkilé, qui renfermait une île avec un couvent de neuf cents religieux. L'un et l'autre de ces monastères dédiés aux saints Apôtres, celui des hommes et celui des femmes, étaient alors dirigés par une sainte personne, du nom d'Anthousa (la Fleurie), qui confessa la foi sous Constantin Copronyme et dont l'Église grecque célèbre la fête le 27 juillet.

Cette situation, un peu anormale pour nous, bien qu'on l'ait connue en France dans l'Ordre de Fontevrault, n'était pas alors

sans exemple en Orient, et le VII^e Concile œcuménique de Nicée, en 787, non moins que le patriarche saint Nicéphore, en 810, durent supprimer cet usage qui pouvait entraîner certains abus. Quant au lac de Perkilé, près duquel s'écoula la vie de notre Saint jusqu'à l'âge d'environ quarante ans, il paraît être l'ancien lac de Daphnousis, aujourd'hui Eftene Gœul, près de Claudiopolis ou Bolou, sur la mer Noire, et au milieu duquel émerge une petite île.

Au couvent, Romain fit ce que faisaient les bons moines de son temps ; il apprit par cœur tout le psautier de David et se pénétra bien des maximes de la vie monastique, s'appliquant de préférence à l'étude des livres de spiritualité.

En dehors de la récitation de l'Office et des pieuses lectures, son temps était consacré à des travaux manuels, au service des pauvres, au soin des malades et des infirmes qui s'arrêtaient assez souvent au monastère. Il couchait aussi sur la terre nue, alors que l'usage monastique permettait une natte ou même un tapis. Bref, tout en cherchant à extirper ses défauts, Romain sut acquérir et fortifier les vertus chrétiennes et celles qu'exigeait plus spécialement son état.

Sa captivité chez les Arabes.

Son biographe, qui paraît être saint Étienne le Thaumaturge, moine de Saint-Sabas et son contemporain, lui attribue, dès ce moment, un vif désir du martyre, que le ciel, du reste, devait un peu plus tard exaucer.

Un jour, sainte Anthousa, la supérieure des deux couvents, confia à Romain et à un vieux moine, son compagnon, une mission relative aux intérêts de ses maisons religieuses. Les voyageurs se dirigèrent, selon toute vraisemblance, vers les frontières de la Syrie, et, surpris par une bande de pillards arabes, ils furent faits prisonniers.

À travers la Syrie, on les envoya à Bagdad, la nouvelle capitale des califes, que déjà la tradition chrétienne confondait avec Babylone. Là, ils furent présentés au « chef des croyants », Abdallah Abou Djafar, qui les fit mettre aux fers. Par ce que nous

savons des prisons du moderne Orient, nous pouvons nous représenter les privations de toutes sortes que durent souffrir Romain et son ami dans les cachots de Bagdad ; ils en souffrirent tant que le vieux moine finit par succomber et que Romain se trouva réduit quelque temps à l'isolement le plus complet. Son emprisonnement remonte au printemps de 771.

Saint Romain reçoit des compagnons de captivité

Il ne tarda pas, du reste, à recevoir des compagnons de captivité. C'étaient deux diacres grecs de Constantinople, Jean et Siméon, qui, après un séjour plus ou moins long dans la capitale de leur empire, s'étaient retirés dans un couvent de Phrygie. Là, maltraités par les fonctionnaires byzantins qui poursuivaient en eux des hommes rebelles aux édits impériaux contre les images, ils s'enfuirent et franchirent la frontière arabe.

Les officiers musulmans, qui leur avaient pourtant accordé un sauf-conduit, les arrêtèrent et, dans l'espoir d'obtenir de l'avancement, surent tirer parti de leur capture. Comme ils venaient de faire prisonnier un prince grec, du nom de Georges, pour rehausser son prestige et aussi leurs mérites personnels, ils lui adjoignirent les deux moines, qui figurèrent l'un comme secrétaire et l'autre comme conseiller du prince, soi-disant capturés au cours d'une incursion sur le territoire byzantin.

Dès leur arrivée à Bagdad, on les remit à un officier du calife que l'hagiographe appelle Rabia et qui n'est autre que Abou-el-Fadl ar-Rabi ben Iounos. Ils furent emprisonnés tous deux, ainsi que le prince Georges, dans le cachot où se trouvaient déjà Romain et nombre d'autres chrétiens de diverses nationalités, et ils y menèrent, comme lui, en dépit des exactions qu'ils devaient subir, une vraie vie religieuse.

Les iconoclastes complotent contre la vie de saint Romain qui est sauvé providentiellement.

Sur la route de leur exil, écrit le P. Peeters, les nouveaux venus avaient passé leurs longues étapes à se disputer violemment. Georges, iconoclaste déclaré, soutenait la politique de l'empereur, son maître. Les

moines, de leur côté, défendaient le culte des images, probablement avec plus d'érudition que d'opportunité et, en tout cas, sans autre résultat que d'exaspérer leur adversaire.

En prison, la controverse recommença de plus belle, sous une forme moins inoffensive... Georges trouva parmi ses compagnons de captivité un nombre considérable d'autres Grecs, gens de guerre ou civils, entre lesquels son rang et son éducation lui créèrent une situation prépondérante. Tous étaient comme lui ou devinrent, grâce à lui, de francs iconoclastes.

Les rapports se tendirent à un tel point que les iconoclastes résolurent d'assassiner leurs trois adversaires : Romain, Jean et Siméon.

Un jeune Arabe, qui entendait le grec, surprit ce projet criminel et le dévoila à ses coreligionnaires, car, dit le narrateur, les détenus étaient très nombreux dans la prison et les musulmans n'y manquaient pas... Les musulmans résolurent de mettre à la raison Georges et ses complices, moins peut-être par sympathie pour les moines que pour avoir une occasion d'écharper quelque Grec, car, au lieu d'avertir le gouverneur de la prison, ils laissèrent les choses aller leur train.

Le jeune homme fut posté aux aguets pour épier les agissements des conjurés. Le moment venu, il donna l'alarme. Les Arabes, armés de pierres et de gourdins, se précipitèrent au secours de Romain et de ses compagnons. Des chrétiens d'autres nationalités s'étaient joints à eux. Le biographe spécifie qu'il y avait là des Syriens et des Francs et qu'ils étaient nombreux. Ceux-ci avaient été raziés sur les côtes méditerranéennes de la France.

La prison était placée sous les ordres d'un gouverneur qui, sans être chrétien, paraît avoir été animé d'intentions fort conciliantes. Ce brave homme, averti de l'échauffourée qui venait de se produire, s'interposa entre les partis, raisonna ses pensionnaires et finit par rétablir le calme.

Adoucissements apportés à sa captivité.

Un chrétien de Bagdad, un cheikh d'un certain rang, qui partageait la foi de nos prisonniers, c'est-à-dire qui n'était ni nestorien, ni jacobite, ni iconoclaste, s'éprit d'une réelle pitié pour les souffrances qu'ils enduraient. Après les avoir soulagés en prison, il obtint la permission de les loger chez lui, s'engageant

sur sa tête à les ramener dès le premier appel. Désormais, les trois captifs purent vaquer à leurs devoirs d'état tout comme s'ils étaient restés dans leurs monastères.

Le 7 octobre 775, le calife Abou Djafar mourut, et, après des intrigues qu'il serait fastidieux de rappeler ici, son second fils, Mahomet el-Mahdi, recueillit sa succession. Il y avait près de six ans que durait la captivité de Romain.

Les trois moines reçurent bientôt cinq compagnons, enlevés de l'île de Chypre, où les avait relégués la persécution de Copronyme, et qui furent, à leur tour, hébergés par le cheikh miséricordieux.

Saint Romain dénoncé comme espion syrien par un apostat.

Parmi les captifs se trouvait un moine grec, du nom de Jacques, qui abjura le christianisme, et, pour mieux s'insinuer dans les bonnes grâces des autorités musulmanes, ne rougit pas de trahir et de calomnier ses anciens coreligionnaires.

Comme il avait conservé son habit monastique, il pénétrait partout et il apprit un jour qu'un Syrien, originaire d'Émèse et nommé Romain, faisait de l'espionnage pour le compte des Byzantins. Du moment qu'il y avait à Bagdad un captif du nom de Romain, qui savait fort bien le grec et l'arabe, l'espion redoutable était tout trouvé. Le calife Mahdi n'eut aucune peine à admettre cette version, qui cadrerait si bien avec son esprit soupçonneux. Le moine Romain fut donc retiré de la maison hospitalière du cheikh et remis en prison, où il fut enchaîné et traité fort durement.

Le troisième jour, Romain comparut devant le calife, qui lui demanda ce qu'il en était au juste de l'accusation portée contre lui. Le moine répondit :

— Je suis Grec d'origine, je n'ai jamais habité Émèse et même je n'ai jamais vu la Syrie, sauf pendant ma captivité. Quant au métier d'espion, je ne l'ai jamais fait.

Bien entendu, cette dénégation n'ébranla nullement le calife, qui ordonna d'enlever les habits de l'inculpé et de le soumettre à

la question pour lui arracher l'aveu de son crime. Et, à ce moment, il fit introduire le dénonciateur pour une confrontation. Tout était prêt pour le supplice quand Jacques entra. Il fut si ému de tout cet appareil qu'il se troubla soudain, changea de couleur et, pressé de questions, finit par avouer qu'il s'était trompé et que ce Romain-là n'était pas celui dont on lui avait parlé.

Après cette confusion finale et ce dénouement tout à fait inattendu, l'accusateur fut jeté dehors, et Romain, bien que reconnu innocent, ramené à son cachot, où on le surveilla très étroitement.

C'était la troisième année du règne de Mahdi, c'est-à-dire vers la fin de 777 ou dans les premiers mois de 778.

Nouvel interrogatoire de saint Romain.

D'une accusation pareille, il reste toujours quelque chose dans l'esprit d'un souverain oriental. Dans les derniers jours de l'année 779, « le prince des croyants voulut se rendre à Jérusalem pour y prier et faire un tour en Syrie. Il quitta Bagdad et se rendit en un lieu appelé Baradan, à douze milles de là, où se trouvait un palais avec des salles d'audience ».

Ainsi parle le biographe. De fait, nous savons, par des historiens arabes et byzantins, que Mahdi, préparant une expédition contre la Syrie byzantine, concentra son armée à Baradan, à une quarantaine de kilomètres en amont de Bagdad. Là, il pensa une fois de plus au moine suspect et le fit amener devant lui, solidement garrotté et portant un voile sur les yeux.

Le calife demanda à Romain d'avouer son crime. Celui-ci répondit :

— Je te l'ai déjà dit, je suis Grec et non Syrien, et je n'ai jamais été espion.

— Tu mens, répliqua Mahdi, ennemi de Dieu, ennemi des Arabes et traître à mon empire. J'ai là des hommes qui certifieront que tu es un espion syrien.

Romain ne se troubla pas et lui dit :

— Tu peux réunir tout ton empire, personne ne me convaincra de ce crime, et si quelqu'un le soutient encore mensongèrement, celui-là est ennemi de la vérité.

La réplique tombait tout droit sur le calife, qui, n'y tenant plus, sauta à bas de son trône, empoigna le moine des deux mains et lui déchira son froc jusqu'à la ceinture. Romain saisit la main du calife et lui dit :

— Je t'en prie et je t'en conjure, au nom de ton dieu, ce que tu veux faire avec moi, fais-le vite, car voilà neuf années que je passe en prison sous le règne de ton père et sous le tien.

— Ce n'est pas à toi de me commander ce que je dois faire, répondit le calife. Avant tout, je te mènerai en Syrie, où ton crime sera découvert, puis tu seras mis à mort comme menteur et comme traître.

Et il remit Romain à la garde de l'émir Rabi, avec ordre de l'emmener, sous bonne escorte, à la suite de l'armée.

Saint Romain convertit des chrétiens apostats.

Vers la fin du mois d'avril 780, l'armée arabe s'en fut camper de Badaran à Raqqa, sur l'Euphrate, ou mieux, comme dit le biographe, « dans la ville fondée près de Raqqa par le père de Mahdi ». Abou Djafar avait, en effet, en 772, fait construire une place forte, à quelque distance de l'ancienne ville et sur le même plan que Bagdad ; elle s'appela d'abord Raqqa, attira à elle le mouvement commercial que l'ancienne ville et en prit même le nom.

Romain était gardé par les soldats dans le camp même, employant son temps à la prière, qu'il ne cessait jour et nuit d'adresser au ciel. Or, pendant que le calife stationnait là avec ses troupes, il fut rejoint par un groupe de prisonniers grecs, que la peur des tourments et de la mort avait déterminés à renoncer à Jésus-Christ pour embrasser la religion de Mahomet.

La vue de l'homme de Dieu priant sans cesse et chantant des cantiques finit par les émouvoir au point de les faire rentrer en eux-mêmes. Regrettant déjà leur apostasie, ils firent part de leurs

inquiétudes à saint Romain, qui leur démontra l'horreur de leur crime et fut assez heureux pour les ramener au christianisme.

Dès lors, l'affaire prenait une tournure grave. Le moine fut donc amené devant l'émir Rabi pour cet acte de prosélytisme ; l'émir lui adressa tout d'abord les plus sanglants reproches, puis il commanda à quinze soldats de lui appliquer chacun cinq coups de nerfs de bœuf.

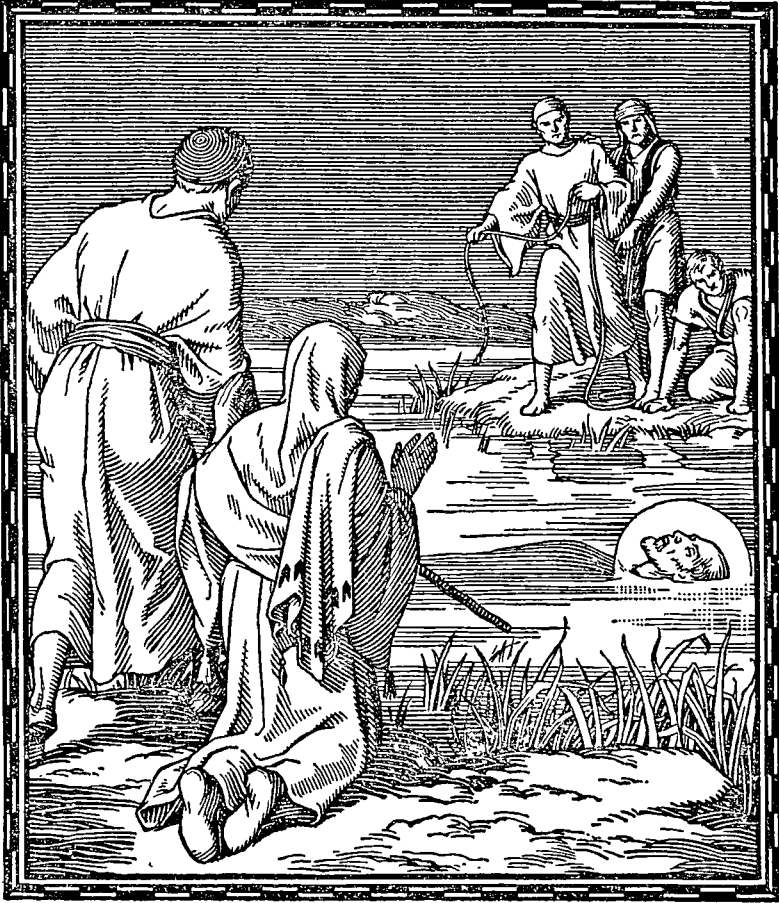
La flagellation fut atroce, et, au témoignage de l'historien, le sang et même les chairs tombaient, jusqu'à terre. Romain se contenta de dire par trois fois : « Seigneur, ayez pitié de moi ! » Puis il s'écria : « Christ, aidez-moi ! » et il ne dit plus rien. Quand les soixante-quinze coups eurent frappé sa chair, le Saint roula à terre dans son propre sang ; il était absolument à bout de forces.

Entrevue avec le calife.

Ce fut sans doute quelques jours après, bien que le biographe ne l'ait pas noté, que l'émir se rendit auprès de Mahdi pour lui dénoncer Romain et justifier sa conduite. Le prince des croyants fit amener le prisonnier devant lui, et, par les promesses les plus brillantes, il tenta d'ébranler son courage, s'engageant à le faire au plus tôt guérir par ses médecins et à lui assurer le plus bel avenir, si Romain se déclarait en faveur de l'Islam.

Avec une ironie qui ne manquait pas de grandeur en pareille circonstance, le moine rappela au calife la première accusation portée contre lui et le peu de fonds que l'on avait fait sur elle.

— Jusqu'ici, dit-il en propres termes, tu m'as regardé comme un homme faux et un traître ; aussi m'as-tu interrogé avec minutie et t'es-tu vanté de citer des témoins qui me convaincraient d'espionnage contre ton empire. À présent, voici une autre accusation bien plus grave. À quoi bon prolonger ainsi la discussion ? Ce que je t'ai demandé l'autre jour, je te le demande encore : Par le dieu que tu sers, fais vite de moi ce que tu veux en faire. Par la grâce de Dieu, je suis né chrétien, je suis chrétien et je mourrai chrétien. Telle est ma volonté.



Le corps de saint Romain est recueilli flottant sur l'Euphrate.

Le prince des croyants renouvela ses promesses et ses menaces et ne cacha pas sa satisfaction lorsque, sur ses dernières instances, le moine demanda un jour pour délibérer. Nul doute que, la nuit portant conseil, il ne trouvât son prisonnier plus souple et mieux disposé à céder à ses désirs.

Le martyr.

Romain passa la nuit qu'on lui accordait encore à se préparer à la mort dans les prières et le chant des cantiques. Le lendemain

matin, en dépit des douleurs qu'il ressentait de sa flagellation, l'allégresse illuminait son visage.

Vers les 9 heures, il fut pour la dernière fois appelé devant son juge, qui lui promit un heureux avenir s'il cessait de s'obstiner dans sa religion. Sans jactance aucune, mais avec la ferme volonté d'en finir au plus vite, le Saint s'appliqua à déjouer les plans de Mahdi. Après une courte profession de foi du plus pur christianisme, il se tourna vers le calife et lui dit :

— Fais maintenant ce que tu voudras et ne me tourmente plus à ce sujet.

Le calife renouvela encore ses tentatives, mais il ne tarda pas à s'apercevoir que Romain ne l'écoutait plus. C'en était trop. En persistant à lui parler de la sorte, il courrait risque de voir sa majesté tournée en dérision devant ses sujets. Il donna donc au bourreau l'ordre d'étendre à terre un tapis de cuir et de menacer le moine d'avoir la tête tranchée s'il ne daignait pas lui répondre.

Peine inutile. Romain ramena lui-même ses mains derrière le dos, se tourna vers l'Orient, inclina sa tête sous le glaive et attendit. Son esprit était déjà occupé entièrement de la mort et de Dieu, et pas un mot ne sortit de sa bouche. Le calife lui-même, avec son entourage, fut dans la plus complète admiration devant ce courage qui atteignait jusqu'à l'héroïsme sous un air de parfaite simplicité. Il ordonna au bourreau d'abattre la tête, qui tomba au premier coup de cimeterre et fut ensuite jetée avec le corps dans l'Euphrate.

C'était le 1^{er} mai de l'année 780, un lundi matin.

Quelque temps après, la tête et le tronc, se rejoignant à la surface de l'eau, flottèrent de conserve. De la rive, des chrétiens les aperçurent et, avec l'aide des passants, ils recueillirent les restes précieux de saint Romain, qui furent portés à l'Église cathédrale de l'ancienne ville, c'est-à-dire de Raqqa, tandis que le martyr avait eu lieu non loin de là, dans la nouvelle ville.

Les Orientaux l'appellent « le Néomartyr » (c'est-à-dire le nouveau martyr) pour le distinguer des autres Saints du nom de

Romain martyrisés antérieurement en Égypte, à Antioche, à Samosate, à Corinthe, etc.

FRANÇOIS DELMAS.

Sources consultées. — R. P. PEETERS, *Saint Romain le Néomartyr, d'après un document géorgien* (dans les *Analecta bollandiana*, t. XXX, p. 393-427). — (V. S. B. P., n°1670).

PAROLES DES SAINTS

L'âme et Dieu.

Semblable à un charmeur habile, qui attire hors de son repaire le serpent qu'il veut mettre en fuite, le Verbe bannit du fond de l'âme les instincts sensuels, la cupidité, les dissensions, l'envie, la jalousie, la colère et tout ce qui leur ressemble. Délivrée de ces tyrans, l'âme entre dans une atmosphère de paix et de sérénité divines, avant-goût des joies qui lui sont réservées après les épreuves de cette, vie, quand elle sera réunie au Dieu qui l'a créée. Car c'est de Dieu qu'elle tient l'existence, et c'est à Dieu qu'elle doit retourner.

SAINT JUSTIN.

(*Discours aux Grecs*)

La chair et l'esprit.

Ne t'afflige pas dans tes infirmités ; dans tes langueurs, pousse tes actions de grâces vers Dieu. Préfère toujours le bien-être de l'âme à celui du corps, un esprit sain à une chair contente. Les remèdes de l'âme ce sont les maux du corps. La maladie qui blesse la chair guérit l'esprit, car elle consume les vices et diminue les forces des passions. Si la prospérité te flatte de son sourire, ne t'en élève pas, et ne te laisse pas abattre quand l'adversité viendra fondre sur toi. Ne te vante pas si la fortune t'environne de son éclat, et si un revers t'afflige, ne te montre pas faible et tremblant.

SAINT ISIDORE DE SÉVILLE.